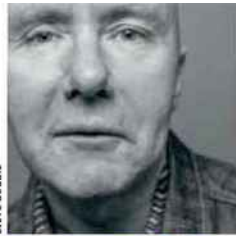




POLAR

Du maître **WELSH** a u revenant **PAGAN**

PAR ALAIN LÉAUTHIER



steve double

Irvin Welsh, un "bad boy" sous les tropiques

Voilà déjà un moment qu'Irvin Welsh, l'auteur mondialement adulé de *Trainspotting*, a troqué les drogues dures pour le thé vert et les brumes de son Ecosse natale pour le soleil moite de Miami. Le décor ne change pas un écrivain, mais il enrichit éventuellement sa palette et donne une nouvelle perspective à son travail. Le 13^e roman du natif d'Edimbourg, successivement *working class hero*, *punk*, *DJ*, *agent immobilier*, entre autres activités et passe-temps plus ou moins répréhensibles, est le premier ayant entièrement pour cadre son pays d'adoption et un échantillon pas nécessairement représentatif de sa population. Il y est donc beaucoup question de l'Amérique, de la profonde irréalité

qu'on y respire concurrentement avec un parfum de totalitarisme soft se révélant dans des comportements apparemment bénins. Le titre, *La Vie sexuelle des sœurs siamoises*, est une référence à une histoire réelle - la cohabitation conflictuelle de deux sœurs siamoises - et tient dans le récit une place double, illustrant tout à la fois les « faits divers » qui rythment le « divertissement » des foules et, métaphoriquement, le lien ambivalent unissant les deux principaux personnages, deux femmes que tout au premier abord oppose. Lucy, la première par ordre d'apparition, semble cumuler les caractéristiques d'une caractéristique très en vogue : coach de fitness adepte des arts martiaux à SoBe (South Beach Miami) et bisexuelle affirmée, elle aime le sexe cru, calcule sans cesse sa dépense calorique et méprise quiconque ne se plie pas à la dictature du corps parfait. Elle a ses failles, on s'en doute, tout comme celle qui va indirectement les mettre au jour, Lena, son antithèse absolue, sculptrice

d'avant-garde affligée par le surpoids et le peu d'estime de soi. La scène inaugurale qui les réunit est un concentré du talent d'Irvin Welsh à installer un petit théâtre de la cruauté dont il tire ensuite les ficelles avec la gourmandise d'un *bad boy* pas mécontent d'avoir, une fois encore, secoué le cocotier littéraire. De dominante implacable, Lucy se retrouve aspirée et transformée par le dispositif passablement sadique qu'elle met en place pour faire à tout prix maigrir Lena et en vérité lui faire rendre l'âme. Comme souvent, Welsh donne à chaque caractère le soin de porter alternativement la narration à la première personne - langue (slang, devrait-on dire), de la rue pour Lucy, presque littéraire pour Lena - mais chacune à sa manière raconte la détresse, la violence éternelle imposée aux outsiders et le puits sans fond de l'empire du vide contemporain. Entre Balzac (la comédie humaine vue sous l'angle des appareils de cardio) et provoc trash conforme à sa réputation, l'Écossais s'amuse beaucoup, nous aussi, et, en dépit d'un happy end discutable (pensez « ils eurent

beaucoup d'enfants » et vous chauffez...), laisse à nouveau très loin derrière la concurrence. ■

La Vie sexuelle des sœurs siamoises, d'Irvin Welsh, Au diable vauvert, 22 €.



Sylvie Allouche: dans la peau des jeunes

La littérature pour la jeunesse, qu'elle emprunte ou pas les chemins du polar, fait rarement chronique. Elle a pourtant son public, important, et surtout ne cesse de se renouveler, abordant depuis longtemps des « sujets » supposés réservés à des adultes. En 2016, Jean-Christophe Tixier, fondateur du festival Un aller-retour dans le noir de Pau, dont *Marianne* est

partenaire, publiait un récit remarqué, *la Traversée*, traitant sans pathos débordant des ravages de l'émigration africaine vers l'Europe. Autre plume reconnue du genre, Sylvie Allouche, écrivain, scénariste et comédienne, se focalise, elle, sur les dérives et les tourments de la jeunesse qui vit sur le continent. Celle de la banlieue, par exemple, dans son *Brothers*, précisément primé à Pau en 2015. Son nouveau roman, un thriller psychologique d'excellente facture, met en scène quatre adolescents bien sous tous rapports et préparant assidûment un concours de piano au conservatoire quand soudainement ils se volatilisent. L'enquête menée par la commissaire Clara Di Lazio révélera qu'ils ont été enlevés. Dans l'espace obscur où ils sont séquestrés, le Cube, chacun affronte son parcours, ses angoisses et ses choix. Nostalgiques de la Bibliothèque rose s'abstenir ! ■

Stabat Murder, de Sylvie Allouche, Syros jeunesse, 15,95 €.





louise carrasco

Hannelore Cayre, nécessité fait loi

Pour ceux qui l'ignoraient, en (vieil) argot, la daronne, c'est la mère, mais aussi la taulière. Soit le profil de Patience Portefeux, ex-petite fille riche aimant les feux d'artifice et les bonbons colorés, devenue à 50 ans passée veuve, maman de deux filles et patronne d'une petite entreprise à l'odeur entêtante de cannabis. Voilà un noir pas banal, proposé par une auteur qui ne l'est guère plus, Hannelore Cayre, avocate pénaliste parfaitement au fait des grandeurs et petites (surtout les petites...) de la machine judiciaire, déjà remarquée pour ses précédents romans, en particulier *Commis d'office*,

adapté au cinéma. Histoire, contée à la première personne, d'une dégringolade et d'un drôle de sauvetage via le trafic et sans culpabilité notoire, *la Daronne* est aussi celle d'une enfance lointaine dont les petits bonheurs ont été volés en contrebande des parents. Patience par la suite a tout eu, un mari connu à Dubaï, de l'argent, une existence dorée et, après le décès de l'époux prospère, a tout perdu. C'est la vie, dira-t-on, et la vie joue de sacrés tours. Pour Patience, ce sera détour par la case du deal. D'abord du bon côté de la barrière, là où l'on traque et punit : obligée de faire bouillir la marmite, grâce à sa maîtrise de l'arabe elle traduit les milliers d'heures d'écoutes téléphoniques qui permettent de monter les « bons » dossiers. La marmaille peut manger à sa faim, sa mère malade être soignée à prix d'or, mais elle est payée au black et sans couverture sociale. Hannelore Cayre ne cache pas s'être beaucoup inspirée de sa propre expérience d'avocate habituée des affaires de stups comme des pratiques limites du ministère

de la Justice à l'égard des traducteurs. Servi par une écriture tonique et sensible, le livre y gagne une dimension de forte vraisemblance, notamment dans l'incarnation nuancée des acteurs du trafic, sans jamais verser dans le piège du doc didactique. On complétera cette lecture avec un premier et court roman paru dans une nouvelle collection au Seuil, portrait d'un avocat à la personnalité bégayante, dépassé par un dossier qui met en opposition le fonctionnement de l'institution judiciaire et la complexité des réalités sur lesquelles elle est amenée à trancher. ■

La Daronne, de Hannelore Cayre, Métailié, 17 €.

Récit d'un avocat, d'Antoine Brea, Seuil, coll. "Cadre noir", 14 €.

